

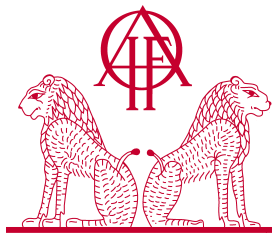
MÉLANGES OFFERTS À OLA EL-AGUIZY

Spécimen auteur

Spécimen auteur

Textes réunis et édités par
FAYZA HAIKAL

Mélanges offerts à Ola el-Aguizy



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE 164 - 2015

Dans la même collection :

Olivier Delouis, Maria Mossakowska-Gaubert, *La vie quotidienne des moines en Orient et en Occident*, 2015.

Frédéric Payraudeau, *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXII^e dynastie bubastite*, 2014.

Cédric Meurice, *Jean Clédat en Égypte et en Nubie (1900-1914)*, 2014.

Sibylle Emerit (éd.), *Le statut du musicien dans la Méditerranée ancienne : Égypte, Mésopotamie, Grèce, Rome*, 2013.

Pascale Ballet (éd.), *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien*, 2013.

Mercedes Volait (éd.), *Émile Prisse d'Avennes (1807-1879). Un artiste-antiquaire en Égypte au XIX^e siècle*, 2013.

Pierre Tallet and El-Sayed Mahfouz (ed.), *The Red Sea in Pharaonic Times. Recent Discoveries along the Red Sea Coast*, 2013.

Dominique Valbelle, *Les stèles de l'an 3 d'Aspelta*, 2013.

Laurent Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris au I^{er} millénaire av. J.-C.*, 2011.

© INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, LE CAIRE, 2015

ISBN 978-2-7247-0663-5

ISSN 0259-3823

Mise en page : Dina Alfred

Couverture : Ismail Seddiq



Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du code de la propriété intellectuelle).

Sommaire

Fayza Haikal	
Avant-propos	IX
Magda A. Abdalla	
Schwimmen und Ertrinken oder Leben und Töten im Alten Ägypten	1
Maha Akeel	
Two Demotic Ostraca from (Τά Μεμνόμενα)	27
Schafik Allam	
Schiffskapitän in der Wüste (zur Zeit des Alten Reiches)	35
Laila M. Azzam	
The False Door of Senet at Beni Hassan	39
Ladislav Bareš	
Magical Bricks and Protective Amulets from the Saite-Persian Shaft Tombs at Abusir	51
Nathalie Beaux	
Odeur, souffle et vie	61
Edda Bresciani	
Nouvelles demandes oraculaires en démotique de Tebtynis	75
Willy Clarysse	
A Demotic School Exercice in Two Copies	81
Philippe Collombert	
À propos de $p3 \ddot{d}d(-wnw.t)$, « heure », en égyptien tardif	85
Leo Depuydt	
The Morphology and Syntax of a Demotic Debt Construction	101

Didier Devauchelle, Ghislaine Widmer	
La rencontre d'un graffite et d'un ostracon sur un quai de Karnak	113
Mahmoud Ebeid	
Short Mixed Hieratic-Demotic Texts on Pottery Vessels from the Memphite Necropolis	121
Claudio Gallazzi	
I testi demotici della Collezione Milano Vogliano	133
Zakia Z. Gamaledeen	
The Reign of Amenhotep III. A Period of Internal Unrest	149
François Gaudard	
A Demotic-Hieratic Mummy Label in the Museu de Montserrat	159
John Gee	
Horos Son of Osoroeris	169
Jean-Claude Goyon	
Deux ex-votos osiriens de Coptos au musée des Beaux-Arts de Lyon	179
Zahi Hawass	
The Discovery of the Mummy of Queen Hatshepsut	197
Friedhelm Hoffmann	
Noch einmal zu P. Brooklyn 35.1462 und seiner Bedeutung für die Geschichte der spätägyptischen Medizin	223
Jacqueline E. Jay	
The <i>Petition of Petiese</i> Reconsidered	229
Janet H. Johnson	
The Range of Private Property Envisioned in Demotic Documents Pertaining to Marriage and Inheritance	249
Zeinab el-Kordy	
Les Uræus prophylactiques et le roi à Dendara	267
El-Sayed Mahfouz	
Sésostris III existait officiellement au Ouadi Gaouasis	269
Cary J. Martin	
Another Legal Template from Tebtynis: P. BM EA 10643	277
Brian Muhs	
Some Early Ptolemaic Tax Receipts from Cambridge University Library	303

Franziska Naether	
“The Mysterious Squares” O. Lips. ÄMUL dem. Inv. 1270 Reconsidered	311
Heba Mostafa Nouh	
A Religious Scene from the Tomb of the Royal Scribe <i>Hwy-nfr</i> at Saqqara	325
Joachim Friedrich Quack	
Fragmente demotischer Weisheitstexte	331
Zeinab Sayed	
Das Alte Ägypten aus der Sicht moderne einheimischer Schriftsteller am Beispiel von Nagib Machfus’ Roman „al-‘aish fi el-Haqiqa“ „Echnaton: Der in der Wahrheit lebt“	349
Foy Scalf	
Resurrecting an Ibis Cult. Demotic Votive Texts from the Oriental Institute Museum of the University of Chicago	361
Cynthia May Sheikholeslami	
Pomegranate, Persea or Sycomore Fig in the Love Song of P. Turin 1966/I?	389
Heinz-Josef Thissen †	
Privatbrief, den Besitz einer Eselin betreffend (P. Berlin P. 3093)	407
Siân E. Thomas	
A Pathyrite Bath-House, Egyptian Water Law and “Rights of Way”	419
Günter Vittmann	
Two Administrative Letters from Meidum (P. Ashmolean 1984.87 and 1984.89)	433

	أبو الحسن محمود بكري
٤٥١	عواصم تجارية خلال العصر البرونزي بين مصر الفرعونية وآسيا الوسطى (دراسة مقارنة لتل الضبعة وجونور-ديه)
	عائشة محمود عبد العال
٤٦٥	بعض جوانب من تأثير الحضارة المصرية القديمة على بني إسرائيل
	زينب محروس
٤٧٧	عمود جد من مقبرة حوي نفر بسقارة



Ola el-Aguizy lors de la mise au jour d'une stèle Ramesside par les fouilles de l'université du Caire à Saqqara en 2012.

Philippe Collombert

Professeur, université de Genève (unité d'égyptologie et copte)

À propos de $p_3 \ddot{d}d(-wnw.t)$, « heure », en égyptien tardif

*En amical hommage au Professeur Ola el-Aguizi,
en souvenir des heures joyeuses passées à Tebtunis.*

A. $p_3 \ddot{d}d-wnw.t$ EN DÉMOTIQUE

§ 1. En démotique, le composé masculin $\ddot{d}d-wnw.t$ (écrit le plus souvent $\text{t}^y-wnw.t$) désigne l'heure du jour ou de la nuit comme point de référence. Le terme est utilisé pour exprimer une heure donnée, alors que $wnw.t$ désigne l'heure en tant que durée, cette opposition entre $\ddot{d}d-wnw.t$ et $wnw.t$ fonctionnant sur le même plan que l'opposition entre $\text{f}^{\odot} (hsb.t?)$ et $\text{f}^{\square} rnp.t$, ou sw et hrw (ordre *vs* quantité). L'expression est toujours suivie du nombre précisant l'heure (accordé le plus souvent au féminin avec $wnw.t$ ¹). Comme pour les années et les mois, le nombre qui suit l'heure n'est pas un ordinal, mais un cardinal². Cette expression appartient à tous les registres de langue (littérature et documents de la pratique).

ex. 1 : P. Loeb I, 16 (Darius I^{er}) :

$bw-r^c-tw=w mnq w_3h byn/by_3 n p_3 qr r-hn-r p_3y \ddot{d}d-wnw.t (1,255.6) 8 n + \text{date}$.

« On n'a pas encore fini de poser la cabine (?) du qr^3 , à cette huitième heure de + date. »⁴

1. Nombre écrit au masculin dans l'ex. 1, ex. 5, ex. 11 et les ostraca de Narmouthis (ex. 14 à ex. 18) ; voir aussi le P. Wien D 6005, cité *infra* § 5, où le scribe alterne entre nombre au masculin (ex. 3 : l. 3 : $\ddot{d}d-wnw.t$ 7) et nombre au féminin (l. 14 : $\ddot{d}d-wnw.t$ 3.t : voir HOFFMANN 1995a, p. 22-26).

2. SAUNERON 1969, p. 68-69.

3. Sur ce mot, traduit selon les auteurs par « berge, quai » ou « bateau », voir dernièrement VINSON 1998, p. 125, n. 178.

4. SPIEGELBERG 1931, p. 1-2, pl. 2, qui n'avait pas lu le terme $\ddot{d}d-wnw.t$. Cette lecture a été proposée par le Pr. M. Chauveau, lors de son séminaire de l'EPHE, année 1995-1996 et par MARTIN 1996, p. 296-297 ; la lecture est aussi adoptée par le *Chicago Demotic Dictionary*, lettre w, p. 97. Exemple parallèle dans P. Krall 22, 7 ($p_3 nw n p_3 \ddot{d}d-wnw.t 9.t p_3y$ = HOFFMANN 1996a, p. 364 n. 2208) ; exemple incertain dans P. Wien D 6920-22, v^o x+2, 3 ($[\ddot{s}]^c p_3 \ddot{d}d(?) -wnw.t 4.t (?)$ = HOFFMANN 1996b, p. 184). Voir aussi les exemples du P. Berlin 13146 et 13147 signalés *infra* § 7.

On notera que la date citée est exactement celle du jour où le scribe envoie sa lettre, d'où l'emploi du démonstratif *p3y*, qui renvoie au *nunc* de l'énonciateur.

ex. 2 : P. Wien D. 6257, col. x + XI, l. 24 :

[...] *p3 dd-wnw.t* (𐤀𐤃𐤍𐤏𐤗) 8.t *hpr jw=f swr mw* (...)
« [...] (à) la huitième heure, il boira un liquide (...) ⁵. »

§ 2. Le plus souvent, le mot est suivi d'un terme précisant la partie du jour concernée : *p3 dd-wnw.t X (n) p3 hrw*, « l'heure X du jour » ou *p3 dd-wnw.t X (n) grh*, « l'heure X de la nuit » ⁶. On notera l'emploi de (n) *mty*, (litt. : « (à) midi ») à la place de *hrw* dans les ostraca de Narmouthis (voir *infra* § 6) ⁷, le terme *mty* étant souvent employé en opposition à *grh* dans les textes démotiques ⁸. L'ensemble de l'expression horaire est souvent précédé de *p3 nw n*, « le moment de », dans tous les types de textes démotiques.

ex. 3 : P. Anchscheschonqy, 2, 20 :

hpr [p3 n]w n p3 t3y-wnw.t (𐤀𐤃𐤍𐤏𐤗𐤏𐤗) 8.t (n) *grh nhs N*
« Lorsqu'arriva [le mom]ent de la huitième heure de la nuit, N se réveilla ⁹. »

ex. 4 : P. Carlsberg I, II/10 :

hpr=s jw=f wd p3y=f w3j r n3 rmt.w hn t3 dw3.t n t3 wnw.t n shtp-n=s p3 dd-wnw.t (𐤀𐤃𐤍𐤏𐤗) 9.t
n grh p3y
« Il se trouve qu'il ordonne son éloignement des humains dans la Douat à l'heure *Sehetep-en-es* ; c'est la neuvième heure de la nuit ¹⁰. »

5. REYMOND 1976, p. 110, pl. IV.

6. Dans l'ex. 1 cité *supra*, l'expression « du jour » est sous-entendue et se déduit du contexte, étant donné qu'il s'agit de l'heure à laquelle écrit le scribe. Il en va de même pour l'exemple du P. Krall 22, 7 cité n. 4 où *n rhy*, « le soir » est sous-entendu.

7. Sur le modèle grec, les deux termes *mty* et *grh* sont souvent abrégés respectivement 𐤌 et 𐤀/𐤏 dans les ostraca astrologiques ou horoscopiques de Narmouthis : voir MENCHETTI 2009, p. 226 et ROSS 2006, p. 151. Pour quelques exemples récemment publiés, voir ROSS 2009, p. 66, 69, 71, 74, 79, 81. Le mot pour l'« heure » est souvent omis dans ce type de texte, le scribe se contentant de noter le nombre correspondant.

8. Voir CLÈRE 1949, p. 11-12.

9. GLANVILLE 1955, p. 6-7 ; THISSEN 1984, p. 16.

10. LANGE, NEUGEBAUER 1940, p. 5* et 23, pl. II (= VON LIEVEN 2007, § 25, p. 56 et 380) ; même chose en P. Carlsberg I, II, 13 (*p3 dd-wnw.t* (𐤀𐤃𐤍𐤏𐤗) 9.t *n grh*) ; P. Carlsberg I, III/41 (*p3 dd-wnw.t* (𐤀𐤃𐤍𐤏𐤗) 3.t *n rhj*) et P. Carlsberg I, III/42 (*p3 dd(-wnw.t)* (𐤀𐤃𐤍𐤏𐤗) 9.t *n grh*).

ex. 5 : Graffito Gebel Teir 76, l. 2-4 :

Date + p3 t3y-wnw.t (𓂏𓂏𓂏𓂏) 11 1/2 p3y hrw n-rn=f

« Date + la onzième heure et demie de ce jour en question ¹¹. »

§ 3. En lieu et place des termes « jour » et « nuit », le scribe peut utiliser deux formules plus précises : p3 dd-wnw.t X (n) t3wy, « l'heure X du matin » ou p3 dd-wnw.t X (n) rhy, « l'heure X du soir » ¹². Le terme *rhy* est ambigu car il désigne le « soir », moment de la journée à mi-chemin entre le jour et la nuit ; en fonction de l'heure nommée, l'expression désignera donc soit une heure du jour, soit une heure de la nuit. Ainsi, « la neuvième heure du soir » de l'ex. 6 représente la fin des heures du jour, alors que « la première heure du soir » de l'ex. 8 représente le début des heures de la nuit ¹³. On pourra indifféremment parler de « la onzième heure et demie de ce jour » (ex. 5) ou de « la onzième heure du soir » (ex. II) ¹⁴ :

ex. 6 : P. Krall 22, 1-2 :

[j-jr (?) t3 m]h3w 2.t qnqn n-<t3y> p3 t3y-wnw.t (157 𓂏𓂏) 4.t [n] t3wy š' p3 t3y-wnw.t (157 𓂏𓂏) 9.t rh[w]y

« Les deux familles combattirent <depuis> la quatrième heure du matin jusqu' à la neuvième heure du soir ¹⁵. »

Les deux familles combattent pendant cinq heures de la journée.

11. CRUZ-URIBE 1995, p. 31-33 ; DEVAUCHELLE, WAGNER 1984, p. 9-10 (I,32), pl. XIII. Voir aussi le graffito Gebel Teir 80 (CRUZ-URIBE 1995, p. 34), probablement gravé le même jour, à « la onzième heure et demi (?) du jour » (p3 t3y-wnw.t 11 1/2 (?) (n) p3 hrw).

12. La traduction « l'heure X, au soir » serait d'ailleurs plus exacte ; le terme *rhy* est le circonstant temporel précisant *wnw.t*, et non son génitif, comme le laisserait supposer la traduction en français.

13. Il faut certainement expliquer de la même façon les mentions de p3 t3y 11.t rhwy « la onzième heure du soir » et p3 t3y 4.t n rhwy, « la quatrième heure du soir » sur certains horoscopes démotiques (voir NEUGEBAUER 1943, p. 118, note sur Os. 2).

14. Et si, malgré l'heure tardive à laquelle l'auteur du graffito du Gebel Teir (ex. 5) a tracé son inscription, il préfère encore parler de « jour », plutôt que de « soir », c'est probablement parce qu'il a gravé son texte un 8 juin, au moment de l'année où les journées sont les plus longues. On retrouve le même phénomène d'alternance dans le choix des termes dans certaines stèles hiéroglyphiques du Buchéum (avec *wnw.t* à la place de *dd-wnw.t*). Ainsi, la stèle Buchéum 14, l. 4 mentionne *wnw.t 2.t n rwh3*, « la deuxième heure du soir » (MOND, MYERS 1934, pl. XLIII), alors que la stèle Buchéum 19, l. 1 emploie *wnw.t 3.t n grh*, « la troisième heure de la nuit », le signe 𓂏 étant à lire *grh* plutôt que *rwh3* ; MOND, MYERS 1934, pl. XLVI).

15. HOFFMANN 1996a, p. 362. Exemple parallèle avec *t3wy* dans P. Sarpot 4, 5 ([p3] nw n p3 d[d-wnw.t 1].t (?) t3wy š' n3 [...] n rhwy = HOFFMANN 1995b, p. 65 n. 226) ; exemple parallèle avec *rhy* dans P. Spiegelberg 16, 6 ([š'] p3 nw p3 t3y-wnw.t 10.t rhw = SPIEGELBERG 1910a, p. 32-3) ; un autre exemple avec *t3wy* dans P. Omina A, II, 25 (= PARKER 1959, p. 10-11, pl. 2). Voir aussi ex. 8 cité *infra*.

ex. 7 : P. Spiegelberg 15, 24-25 :

(jrꜥf qnqn jrm N...) tꜣy pꜣ nw pꜣ tꜣy-wnw.t (𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤) 1.t twꜣ šꜥ pꜣ nw pꜣ tꜣy-wnw.t (𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤) 8.t [r]wh

« (Il combattit avec N...) depuis le moment de la première heure du matin jusqu'au moment de la huitième heure du soir ¹⁶. »

Ici les deux hommes combattent pendant sept heures de la journée, comme le confirme le discours de l'un des deux combattants, soucieux de souffler un peu en fin de journée : pꜣ hrw, jrꜥn nꜣyꜥf qnqn : « le jour d'aujourd'hui, nous avons fait ses combats » (P. Spiegelberg 16, 7). D'ailleurs, le code de la guerre égyptien stipule que l' « on ne combat pas dans l'obscurité » (P. Serpot IV, 8) ¹⁷.

ex. 8 : P. Omina A, IV, 16 :

tꜣy pꜣ dd-wnw.t (𐎠𐎡𐎢) 1.t rhy šꜥ pꜣ dd-wnw.t (𐎠𐎡𐎢) 3.t grḥ [js Kmy]

« Depuis la première heure du soir jusqu' à la troisième heure de la nuit, [(cela) appartient à l'Égypte] ¹⁸. »

Le texte explique les quatre subdivisions des heures de la nuit. La première division de la nuit est celle-ci. De même, lorsque les heures du jour sont subdivisées en trois parties, la première subdivision commence par « la première heure du matin » (tꜣy pꜣ dd-wnw.t (𐎠𐎡𐎢) 1.t tꜣwy šꜥ pꜣ dd-wnw.t (𐎠𐎡𐎢𐎣) 4) ¹⁹.

§ 4. Le terme est souvent réduit au seul pꜣ tꜣy, sans wnw.t, dans des exemples particulièrement tardifs :

ex. 9 : P. LL v° XXIV, 6 :

hr-irꜥk f n pꜣ nw n pꜣ tꜣy (𐎠𐎡) 3.t n rhw

« Tu dois le faire au moment de la troisième heure du soir ²⁰. »

16. SPIEGELBERG 1910a, p. 32-33; la lecture [r]wh, « soir » de HOFFMANN 1995b, p. 65, n. 226 s'appuie sur les parallèles de P. Krall 22, 1-2 et P. Serpot 4, 5 et est préférable à la lecture hrw (?), « jour (?) », de W. Spiegelberg.

17. Voir CANNUYER 1995, p. 43-58; BAZIN 2006, p. 173-176.

18. PARKER 1959, p. 22-23, pl. 3.

19. P. Omina A, II, 25-26 = PARKER 1959, p. 10-11, pl. 1.

20. GRIFFITH, THOMPSON 1904, p. 196-7. Exemple identique en P. LL III, 15 (šꜥ pꜣ nw n pꜣ tꜣy (𐎠𐎡𐎢) 7.t n pꜣ hrw = GRIFFITH, THOMPSON 1904, p. 34-35; à l'instar des éditeurs, on peut favoriser ici une lecture tꜣy pour la graphie 𐎠𐎡𐎢, compte tenu du parallèle de l'ex. 9 (voir aussi *infra* § 11).

ex. 10 : O. Berlin P. 6152, 3 :

Date + p_3 t^3y 5 n grh

« Date + la cinquième heure de la nuit ²¹. »

ex. 11 : O. Strasbourg sans n° :

Date + p_3 t^3y ($\text{—}\text{—}\text{—}$) 11.t $rhwy$

« Date + la onzième heure du soir ²². »

Voir *infra* § 10 les implications de cette graphie sur l'étymologie du copte $\text{ⲭ}\text{ⲓ}\text{ⲡ}$.

§ 5. À côté de ces exemples caractéristiques, on mentionnera le P. Wien D 6005, qui emploie la graphie $\text{ⲓ}\text{ⲉ}\text{ⲓ}\text{ⲓ}$ (variante : $\text{dd}?$) sans l'article p_3 :

ex. 12 : P. Wien D 6005, 1-4 :

t^3 $wnw.t$ ms N : date + dd-wnw.t ($\text{ⲓ}\text{ⲉ}\text{ⲓ}\text{ⲓ}$) 7 p_3y grh

« Heure de la naissance de N : date + septième heure de cette nuit ²³. »

ex. 13 : P. Wien D 6005, 8-9 :

date + $[\text{d}]\text{d} (?)$ 7 grh

« Date + septième (heure) de la nuit ²⁴. »

Ces graphies *a priori* étranges s'expliquent simplement si l'on considère que l'article est désormais inclus dans le terme et a subi une métathèse, comme l'indique le copte $\text{ⲭ}\text{ⲓ}\text{ⲡ}$; la graphie $\text{ⲓ}\text{ⲉ}\text{ⲓ}\text{ⲓ}$ correspondrait peut-être ici à une lecture dp (voir *infra*, § 11 sur cette lecture).

21. NEUGEBAUER, PARKER 1968, p. 234-235, pl. XXXVI, 1.

22. Cité par SPIEGELBERG 1910a, p. 15* n° 87 ; SPIEGELBERG 1910b, p. 150 ; publié par NEUGEBAUER 1943, p. 115-120 (= Os. 2) ; dans le même article, relatif à des horoscopes tardifs, on trouve aussi mention de p_3 t^3y 8.t n p_3 hrw (O. Chicago M. H. 3377 : NEUGEBAUER 1943, p. 116 et pl. 1 (= Os. 1)), p_3 t^3y 4.t n $rhwy$ (O. Thompson 1 + O. Strasbourg sans n° : NEUGEBAUER 1943, p. 116 et pl. 1 (= Os. 3 ; THOMPSON 1912, p. 227-233 et pl. 28 (1)) et p_3 t^3y 7.t [n p_3 hrw] (O. Strasbourg D 270 : NEUGEBAUER 1943, p. 116 et pl. 1 (= Os. 4)). Voir encore p_3 dd 9.t n grh en P. Carlsberg I, III/42 (*supra* n. 10).

23. HOFFMANN 1995a, p. 22-26, pl. 2 ; *id.* en P. Wien D 6005, 14 (dd-wnw.t 3.t grh).

24. HOFFMANN 1995a, p. 23 ; $\text{dd-} < \text{wnw.t} >$ est restitué par l'éditeur. En outre, il semble préférable de renoncer à l'hypothétique exemple de tn $\text{t}^3y(-wnw.t)$ 3.t : « chaque 3^e heure » des archives de Hor 21, r° 14 (lecture proposée par ZAUZICH 1978, p. 99 *in fine*).

§ 6. Les ostraca très tardifs de Narmouthis présentent à ce sujet des graphies intéressantes ²⁵. L'heure y est systématiquement mentionnée sous la forme **𐤏𐤓𐤕**.

ex. 14 : OMM 1103.5 :

𐤏𐤓𐤕 *p3 nw dp* (?) (**𐤏𐤓𐤕**) 12.

« Depuis le moment de la douzième heure ²⁶. »

On notera l'absence de l'article *p3* dans cet exemple (voir *infra* § II) ²⁷.

ex. 15 : ODN 84, 3-4 :

p3 dp (?) (**𐤏𐤓𐤕**) 7 *n grh*

« La septième heure de la nuit ²⁸. »

ex. 16 : OMM 646.3-4 :

𐤏𐤓𐤕 *p3 dp* (?) (**𐤏𐤓𐤕**) 8 (...) *šc p3 dp* (?) (**𐤏𐤓𐤕**) 9.

« Depuis la huitième heure (...) jusqu'à la neuvième heure ²⁹. »

ex. 17 : OMM 460.4-5 :

p3 dp (?) (**𐤏𐤓𐤕**) 3 *mty*.

« La troisième heure de la journée ³⁰. »

ex. 18 : OMM 3.3-5 :

𐤏𐤓𐤕 *p3 nw p3 dp* (?) (**𐤏𐤓𐤕**) 3 *mty*.

« Depuis le moment de la troisième heure de la journée ³¹. »

Afin d'expliquer l'emploi de l'article masculin *p3* devant **𐤏𐤓𐤕** dans la plupart des exemples cités, A. Menchetti ³² propose de lire ce groupe **𐤏𐤓𐤕** *wnw.t*, « heure », avec le syntagme *nw n*, « le moment de » sous-entendu dans tous les passages où il n'est pas écrit (*p3 (nw n) wnw.t X*).

25. Voir désormais MENCHETTI 2005, p. 49-50. Je remercie vivement A. Menchetti, qui m'a très gracieusement procuré toutes les données relatives à ces ostraca avant la parution de son ouvrage. Les remarques formulées ici s'appliquent aussi aux autres ostraca publiés depuis (voir par exemple MENCHETTI, PINTAUDI 2010, p. 274-276 et fig. 5 [OMM 646]).

26. Inédit, mentionné par MENCHETTI 2005, p. 50.

27. Le phénomène se retrouve ailleurs dans les ostraca de Narmouthis, voir par exemple OMM 847 (MENCHETTI 2009, p. 227).

28. GALLO 1997, p. 89.

29. Inédit, mentionné par MENCHETTI 2005, p. 50.

30. Inédit, mentionné par MENCHETTI 2005, p. 50 ; sur *mty* voir *supra*, n. 7.

31. Inédit, aimablement signalé par A. Menchetti.

32. MENCHETTI 2005, p. 50.

Cette solution se heurte cependant à l'ex. 18, où l'article $p\text{3}$ est présent aussi bien devant nw que devant 𐎃𐎆𐎢 . Par ailleurs, le contexte étant celui où l'on attend le terme $dd\text{-}wnw.t$ (et variantes) étudié ici, il semble plus simple de supposer que c'est bien ce dernier terme pour l'heure qui est employé, précédé, comme cela est normalement le cas, de l'article $p\text{3}$ dans la majorité des cas³³. Les attestations romaines du type 𐎃𐎆𐎢 présentées dans le paragraphe précédent permettent de supposer ici une lecture $t\text{3}y$ ou – mieux – tp / dp (avec assimilation et métathèse de l'article $p\text{3}$ qui précède) pour le groupe 𐎃𐎆𐎢 , lecture qui semble bien confirmée par l'emploi du signe 𐎃 , qui prendrait ici la valeur dp plutôt que $wnw.t$ (voir *infra* § II). Cette lecture concorderait tout à fait avec le descendant copte avéré du terme : 𐩧𐩢𐩣 , lui aussi attesté avec ou sans article le précédant (voir *infra* § 10).

§ 7. Ces exemples incitent à reconsidérer un passage du Mythus.

ex. 19 : P. Mythus 18/26 :

$hpr p\text{3} \text{𐎃𐎆}$ (𐎃𐎆𐎢) 7 krh (...)

« La septième heure de la nuit arriva (...) »³⁴.

Le mot 𐎃𐎆 , « temps, instant », par lequel a été habituellement traduit ce terme dans le passage cité est attesté en démotique³⁵, mais le contexte dans lequel le mot est ici utilisé, avec nombre de l'heure et mention de la nuit, est tout à fait similaire aux emplois de $dd\text{-}wnw.t$ (et variantes). Sachant que ce dernier terme est déjà très certainement lu dp , comme en copte, à l'époque du P. Mythus (voir les § précédents), il est tentant de supposer que le scribe du Mythus a confondu sous une même orthographe deux termes étymologiquement différents 𐎃𐎆 et dp . Il existe d'ailleurs une variante dialectale copte de 𐩧𐩢𐩣 écrite 𐩧𐩢 ³⁶.

Un exemple supplémentaire de cette graphie 𐎃𐎆 pour dp figure peut-être dans le P. Berlin 13146, ro, l. II (𐎃𐎆𐎢), où il semble utilisé en variante du plus usuel $p\text{3} dd\text{-}wnw.t$, attesté à la l. 21 du même papyrus (𐎃𐎆𐎢)³⁷.

33. Dans ce sens, voir déjà QUACK 2006-2007, p. 178.

34. SPIEGELBERG 1917a, p. 46-47; CENIVAL (DE) 1988, p. 56-57.

35. Voir ERICHSEN 1954, p. 501.

36. Voir CRUM 1939, 777b.

37. Voir NEUGEBAUER, PARKER, ZAUZICH, 1981, p. 312-327 et plus particulièrement p. 316. Le terme $p\text{3} dd\text{-}wnw.t$ dans sa graphie usuelle est encore employé dans le même document en P. Berlin 13147 (= col. A), r° 10 (𐎃𐎆𐎢) et 14 (𐎃𐎆𐎢) et P. Berlin 13146 (= col. B) r° 2 (𐎃𐎆𐎢).

B. *dd-wnw.t* EN HIÉRATIQUE ET EN HIÉROGLYPHES

§ 8. S. Sauneron avait repéré deux exemples en hiératique, dans le P. Louvre N. 3176 (S)³⁸:

ex. 20 : P. Louvre N. 3176 (S) 6/15-16 :

jr s3-ḥnk š^c p(3) t3y-wnw.t (𓄠𓄡𓄢) 6.t š^c-tw p(3) jmy-wnw.t jy

« Réciter la « Protection du lit » jusqu'à la sixième heure jusqu'à ce que le prêtre horaire arrive³⁹. »

ex. 21 : P. Louvre N. 3176 (S) 6/9 :

st3 š^c rwh3 p(3) t3y-wnw.t (𓄠𓄡𓄢) 4.t

« Tirer jusqu'au soir (?) (à) la quatrième heure⁴⁰. »

Noter que l'exemple signalé par J.-Cl. Goyon dans le Papyrus d'Imouthès fils de Psintaès (MMA 35.9.21, col. 14, l. 14) ne doit pas être retenu⁴¹. Il en va de même dans le P. Salt 825, XV, 7 et 8⁴².

§ 9. On peut ajouter à ces exemples hiératiques quelques textes hiéroglyphiques d'époque ptolémaïque. Contrairement aux attestations hiératiques qui emploient 𓄠, les exemples hiéroglyphiques sont tous écrits avec 𓄡 :

ex. 22 : Stèle CGC 22180, 3 :

p3 dd-wnw.t (𓄡𓄡𓄢𓄣) 3.t m hrw pn, pr b3 n ḥm.t 3s.t [ḥs3.t] r qbḥ.

« À la troisième heure de ce jour, le *ba* de la Majesté de l'Isis [Hésat] est parti vers Qebeh⁴³. »

Les autres exemples figurent dans les calendriers des fêtes du temple d'Edfou⁴⁴ :

ex. 23 : E. V, 124, 8 :

nt-^c jr m ḥb Bḥd.t m 3bd 3 šmw psdntjw jn-tw-s p3 dd-wnw.t (𓄡𓄡𓄢𓄣) 8 m hrw pn. jy-n ḥw.t-ḥr (...)

« Cérémonial accompli en la fête d'Edfou au 3^e mois de Chémou, le jour de la nouvelle lune, à la fête « Elle-est-ramenée », à la huitième heure de ce jour. Hathor vient (...). »

38. SAUNERON 1969, p. 66, qui corrige la lecture de BARGUET 1962, p. 20-24.

39. BARGUET 1962, p. 21 et 24.

40. BARGUET 1962, p. 20 et 23.

41. Voir SMITH 2009, p. 92, qui corrige GOYON 1999, p. 43 (référence aimablement signalée par D. Meeks).

42. Voir QUACK 2011, p. 416 *contra* DERCHAIN 1965, p. 64.

43. *Urk.* II, 160, II ; SPIEGELBERG 1906, p. 129-135 ; KAMAL 1905, p. 158-9, II, 1904, pl. LIII ; CHASSINAT 1916, p. 55-57.

44. GRIMM 1994, p. 192, n. j. Le rapprochement avec le terme démotique a déjà été signalé par QUACK 2004, p. 128.

Jusqu'à plus ample informé, cette étymologie reste la plus vraisemblable ; elle à l'avantage de s'accorder parfaitement avec les données présentées ci-dessus, puisqu'on a vu que le terme *wnw.t* était déjà souvent absent en démotique dans les exemples particulièrement tardifs (voir *supra* § 4) et que l'article *p3* était lui aussi susceptible de disparaître en démotique (voir *supra* § 5). Enfin, le terme copte π - est souvent utilisé dans l'expression $\pi\pi\lambda\gamma \pi \pi$ - X, « au moment de l'heure X », calque de l'expression démotique (*n*) *p3 nw n p3 dd(-wnw.t) X*.

Pour résumer : le mot composé initial *dd-wnw.t*, masculin, semble avoir perdu l'élément *wnw.t* au cours de son évolution, pour ne plus garder que l'élément *d(d)/t3y*. La nouvelle séquence « article défini *p3* + substantif *d(d)/t3y* » aurait ensuite subi une métathèse ; le nouvel ensemble aurait désormais été réinterprété comme un substantif à part entière : * *dp / tp*, susceptible lui aussi désormais d'être précédé de nouveau de l'article *p3*. La graphie hiéroglyphique $\overline{\text{p}^3} \overline{\text{d}} \overline{\text{t}^3\text{y}}$ de E. V. 359, 3-5 (notre **ex. 25**)⁵² pourrait être une première attestation écrite de cette métathèse supposée.

Comme on peut le constater, les étapes chronologiques de cette évolution lexicale sont tout à fait claires et cohérentes :

p3 dd-wnw.t > *p3 d(d)/t3y* > *p3-d(d)/t3y* > *d(d)/t3y-p3* > (π)- π -

Le souvenir plus ou moins présent chez les scribes de l'étymologie du composé avec métathèse expliquerait les variations dans la présence de l'article à l'époque romaine et copte⁵³.

LES GRAPHIES

§ II. Les graphies démotiques du type $\overline{\text{p}^3} \overline{\text{t}^3\text{y}} \overline{\text{wnw.t}}$ ⁵⁴ semblent indiquer qu'il faut lire ce groupe *p3 t3y-wnw.t*. Les graphies tardives, mais fréquentes du type $\overline{\text{p}^3} \overline{\text{t}^3\text{y}}$ ⁵⁵ se transcrivent quant à elles simplement *p3 t3y* et montrent explicitement que le terme initial avait été abrégé.

En revanche, les graphies du type $\overline{\text{p}^3} \overline{\text{d}} \overline{\text{t}^3\text{y}} \overline{\text{wnw.t}}$ ⁵⁶ sont plus ambiguës. Le premier réflexe serait de les translittérer également *p3 dd/t3y-wnw.t*, le groupe $\overline{\text{d}} \overline{\text{t}^3\text{y}}$ étant bien attesté avec la valeur *wnw.t* en hiéroglyphes. Cette lecture semble corroborée par les attestations du P. Omina (**ex. 8**) qui fait alterner graphie explicite $\overline{\text{p}^3} \overline{\text{d}} \overline{\text{t}^3\text{y}} \overline{\text{wnw.t}}$ et graphie semi-abrégée $\overline{\text{p}^3} \overline{\text{d}} \overline{\text{t}^3\text{y}}$, mais une autre lecture est encore possible.

52. Signalée par GRIMM 1994, p. 208, n. f et p. 145 (673), qui lit *p3 d(d) wnw.t* 9. La disposition originale du groupe en colonne est donnée par BRUGSCH 1877, pl. V, col. 29.

53. L'oubli de la préposition *t3y* devant le mot pour l'heure dans l'**ex. 6** (papyrus Krall, d'époque romaine) est peut-être à mettre en rapport avec cette même difficulté d'analyse étymologique de certains scribes.

54. **Ex. 3**, voir aussi les **ex. 1**, **ex. 5**, **ex. 7**.

55. **Ex. 9**, voir § 4 pour d'autres exemples.

56. **Ex. 4**. Voir aussi les **ex. 2**, **ex. 6**, **ex. 12**.

K. Sethe⁵⁷ proposait en effet de voir dans 𐀓 ⁵⁸ un terme $\text{db}^{\prime}.t > \text{db}.t$ désignant l'heure de la journée, à l'origine du copte ⲭⲏ -. Cette étymologie de ⲭⲏ - a été rejetée depuis, et la lecture adoptée pour 𐀓 reste $\text{wnw}.t$ dans ces contextes⁵⁹. Cependant, le rapprochement proposé par K. Sethe n'était peut-être pas tout à fait injustifié ; car si l'on peut indéniablement exclure l'hypothèse d'un terme $\text{𐀓}^* \text{db}^{\prime}.t$, « heure », compte tenu de l'étymon proposé *supra* pour ⲭⲏ -, il n'en reste pas moins difficile d'expliquer l'origine de l'emploi du signe 𐀓 pour la graphie de $\text{wnw}.t$ ⁶⁰. En revanche, on constate que l'écriture de l'heure avec le signe 𐀓 n'est pas limitée aux hiéroglyphes, mais se retrouve aussi en hiératique et en démotique, et notamment dans des contextes où l'on attend $\text{p}3 \text{dd}(-\text{wnw}.t)$ ⁶¹. L'emploi du signe 𐀓 dans certaines graphies – toutes tardives – du mot « heure » trouverait tout naturellement son origine dans une graphie phonétique (mais non étymologique comme le supposait K. Sethe) du récent $\text{p}(3)-\text{d}(d) > \text{d}(d)-\text{p}(3) > \text{ⲭⲏ}$ -. L'origine de la valeur dp (db / dp , etc.) du hiéroglyphe 𐀓 est peut-être à rechercher, comme le proposait K. Sethe, dans une séquence évolutive $\text{db}^{\prime} > \text{db} > \text{dp}$. Toutefois, plutôt que de postuler la disparition – possible cependant – d'un b^{\prime} , il est peut-être plus simple de voir dans 𐀓 une graphie issue du hiératique du signe 𐀓 , pour lequel on a récemment proposé avec de bons arguments une valeur phonétique dp / dp aux époques anciennes⁶². Cette forme 𐀓 du signe 𐀓 est attestée aussi en hiéroglyphes dans l'écriture du premier mois des saisons égyptiennes⁶³.

Quelle que soit l'origine que l'on préfère attribuer à la valeur dp / dp du signe hiéroglyphique, cette lecture s'explique en tout cas beaucoup mieux qu'une lecture $\text{wnw}.t$ dans notre contexte.

Ce ne serait donc que par rapprochement sémantique que le signe 𐀓 prendrait, dans un second temps, la valeur $\text{wnw}.t$, « heure », indéniablement attestée aussi sous cette graphie, tant en hiéroglyphes et hiératique qu'en démotique⁶⁴. Si cette interprétation s'avérait exacte, l'attestation la plus ancienne de l'emploi de 𐀓 pour $\text{wnw}.t$ nous donnerait aussi par ricochet un indice important concernant la date de la métathèse phonétique supposée $\text{p}(3)-\text{d}(d) > \text{dp}$. Au gré de quelques sondages dans la documentation, les plus anciens exemples que j'ai rencontrés ne sont pas antérieurs à l'époque ptolémaïque.

57. SETHE 1905, p. 92 ; cité par ČERNÝ 1976, p. 317 ; VYČIHL 1983, p. 329 et WESTENDORF 1977, p. 428 et 572.

58. Il existe probablement initialement des signes différents 𐀓 et 𐀓 . À l'époque qui nous occupe, la différence semble cependant s'être estompée et elle n'est d'aucune utilité pour notre propos. J'emploierai donc uniquement le signe 𐀓 dans la suite de mon texte, sans que cela préjuge de la forme exacte du signe dans les inscriptions.

59. *Wb.* V, 567 *in fine*.

60. Le signe de l'étoile en hiératique ou en démotique ne peut absolument pas être confondu avec le signe du doigt. Une autre explication serait à la rigueur possible : $\text{𐀓} = \text{𐀓} = \text{bd}$ I en hiératique (voir *infra*) ; ce qui conduirait à l'emploi de 𐀓 pour écrire $\text{wnw}.t$, terme souvent abrégé 𐀓 dans l'écriture. Ce cheminement me semble cependant un peu trop tortueux pour être plausible.

61. Par exemple : *D. X*, 42, 6 ou *D. X*, 46, 4 (mais le terme est écrit $\text{wnw}.t$ en toutes lettres en *D. X*, 45, 7 et 15, conformément à l'usage de l'égyptien de tradition) ; stèle Buchéum 14 l. 4 mentionnée *supra*, n. 14.

62. Voir WERNING 2004, p. 183-204 ; PEUST 2006, p. 7-8.

63. Voir CLÈRE 1949, p. 8, fig. 2.

64. SAUNERON 1969, p. 66.

Les graphies du type 𐤏𐤓𐤏 employées dans les ostraca de Narmouthis sont ici d'une importance capitale en ce qu'elles semblent omettre graphiquement l'indispensable $\underline{d}d$ ou 𐤏𐤏 . Il est difficile de lire le groupe $p\text{𐤏 } wnw.t$, le terme $wnw.t$ étant du genre féminin (voir *supra*). La solution la plus satisfaisante consiste bien à donner ici au signe 𐤏 la valeur $\underline{d}p$ (copte 𐤏𐤏) et de lire l'ensemble $p\text{𐤏}-\underline{d}p$. Le fait que le terme soit à nouveau précédé de l'article montre que la lexicalisation de l'ensemble article $p\text{𐤏} + \underline{d}(d)/\text{𐤏}(y)$ avec métathèse ($> \underline{d}p$) était accomplie. On notera par ailleurs que l'expression semble parfois ne pas être précédée de l'article dans les ostraca de Narmouthis, témoignant des hésitations des scribes. Le même phénomène se produit d'ailleurs en copte, où le terme 𐤏𐤏 est parfois précédé de l'article et parfois non. La lecture $\underline{d}p$ du signe 𐤏 permet par ailleurs d'expliquer l'absence d'article dans les **ex. 12** et **ex. 13**, qu'il conviendrait peut-être de lire simplement $\underline{d}p$ (copte 𐤏𐤏). L'exemple du Papyrus Magique de Londres et Leyde écrit 𐤏𐤓𐤏 ⁶⁵ peut être lu $p\text{𐤏 } \text{𐤏𐤏 } wnw.t$, mais l'emploi ailleurs dans le même papyrus du seul 𐤏𐤏 (**ex. 9**), de lecture $p\text{𐤏 } \text{𐤏𐤏}$, permet d'envisager une lecture identique pour le groupe 𐤏𐤓𐤏 . Il en va de même concernant la variation entre 𐤏𐤓𐤏 ⁶⁶ et 𐤏𐤏 ⁶⁷ dans le P. Carlsberg I⁶⁸ ainsi que celle du P. Wien D 6005⁶⁹.

Par ailleurs, le meilleur moyen de concilier certaines graphies divergentes dans un même document (du type 𐤏𐤓𐤏 vs 𐤏𐤏 , voir **ex. 8**) est peut-être de considérer que le terme $wnw.t$ était devenu facultatif tant dans la prononciation que dans l'écriture, amenant à son éviction totale en définitive.

ÉTYMOLOGIE

§ 12. On s'accorde généralement à voir en $\text{𐤏𐤏}-wnw.t$ l'expression initiale, dont $\underline{d}d-wnw.t$ ne serait qu'une graphie phonétique, non étymologique⁷⁰. On pourrait invoquer comme parallèles les nombreux composés en $\text{𐤏𐤏} + \text{nom}$ qui apparaissent en démotique, mais ces composés n'ont pas du tout les mêmes fonctions syntaxiques que $\text{𐤏𐤏}-wnw.t$ ⁷¹. Tous sont des verbes, utilisés comme tels et jamais en fonction de substantif, contrairement à $\text{𐤏𐤏}-wnw.t$, qui est quant à lui uniquement utilisé comme substantif (d'où l'emploi de l'article masculin $p\text{𐤏}$ pour déterminer le composé $\text{𐤏𐤏}-wnw.t$)⁷². De fait, l'examen des rares attestations bien datées du terme indique une évolution exactement contraire : la plus ancienne attestation démotique connue date de l'an 36 de Darius I^{er} et emploie la graphie avec $\underline{d}d$ (P. Loeb I = **ex. 1**) alors que le Papyrus Magique

65. Cité *supra*, n. 20.

66. P. Carlsberg I, III/41.

67. P. Carlsberg I, III/42.



68. Voir *supra*, **ex. 4**.

69. Voir *supra*, § 5.

70. Voir ERICHSEN 1954, p. 692; *Chicago Demotic Dictionary*, lettre w, p. 96; HOFFMANN 1996a, p. 29 et 364, n. 2208, qui fait le rapprochement avec la graphie $\underline{d}(d)b-n-ntr$ pour $\text{𐤏𐤏}-ntr$, « Sebennytos ».

71. Certains sont d'ailleurs des écritures non-étymologiques d'un \underline{d} original.

72. Voir ERICHSEN 1954, p. 664-666.

de Londres et Leyde (ex. 9) et le graffite de l'époque de Trajan (ex. 5) ou l'O. Berlin P. 6152 de l'époque de Néron (ex. 10), par exemple, emploient $\text{t}\bar{\text{y}}$ ⁷³. Cet état de fait est corroboré par les attestations non démotiques du terme : on trouve une graphie hiéroglyphique  assurément datée de Ptolémée I^{er} (ex. 22) ; au contraire, la graphie hiératique employant le groupe  (ex. 20 et ex. 21) est d'époque romaine⁷⁴. Tous ces faits convergent donc pour considérer $\text{d}\bar{\text{d}}\text{-wnw.t}$ comme la graphie étymologique et $\text{t}\bar{\text{y}}\text{-wnw.t}$ comme une graphie phonétique dérivée⁷⁵.

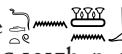
À l'instar du terme $\text{d}\bar{\text{d}}\text{-wnw.t}$, la graphie $\text{t}\bar{\text{y}}$ pour un $\text{d}\bar{\text{d}}$ étymologique est attestée dans certains lexèmes composés avec $\text{d}\bar{\text{d}}$, où la valeur sémantique du $\text{d}\bar{\text{d}}$ étymologique avait perdu de sa prégnance. On le rapprochera notamment de la graphie $\text{t}\bar{\text{y}}\text{-m-šnb}$ pour $\text{d}\bar{\text{d}}\text{-m-šnb}$, « trompettiste »⁷⁶, ou de l'expression $\text{d}\bar{\text{d}}\text{ w}\bar{\text{h}}$, « rendre un oracle » écrite parfois $\text{t}\bar{\text{y}}\text{ w}\bar{\text{h}}$ ⁷⁷.

§ 13. Reste à expliquer l'origine de $\text{d}\bar{\text{d}}\text{-wnw.t}$. Peut-être faut-il y voir une allusion au fait que les heures étaient annoncées ($\text{d}\bar{\text{d}}$) par le prêtre horaire pour rythmer les cérémonies des temples au cours du jour et de la nuit, comme en témoignent plusieurs textes tardifs⁷⁸. Dans le même sens, on peut citer la « tablette de dire l'heure » ($\text{pyngs n } \bar{\text{s}}\text{-wnw.t}$) mentionnée dans le Papyrus Magique de Londres et Leyde⁷⁹. Il semble d'ailleurs exister un terme $\text{d}\bar{\text{d}}\text{-wnw.t}$ pour désigner la clepsydre (lit. : « (l'instrument pour) dire l'heure »)⁸⁰. Le terme semble également attesté en copte, sous la forme ⲛⲓⲗⲁⲭⲛⲓⲗ ⁸¹ et aurait donc suivi les mêmes modifications que celui qui nous concerne ici.

73. L'emploi de $\text{d}\bar{\text{d}}\text{-wnw.t}$ dans le P. Omina A, d'époque romaine, est probablement un indice supplémentaire en faveur de la date relativement ancienne (vers le 6^e siècle av. J.-C.) de l'original dont ce papyrus romain n'est qu'une copie tardive, comme en témoignent plusieurs autres éléments (voir PARKER 1959, p. 28-30, p. 39, n. 8 ; QUACK 2000, p. 84-87).

74. Voir QUACK 1998, p. 255, n. 2, et OSING 1998, p. 29, n. 71, qui rectifient la datation du début de l'époque ptolémaïque proposée par P. Barguet pour le P. Louvre N 3176.

75. Noter toutefois que les graphies avec $\text{t}\bar{\text{y}}$ sont attestées dès l'époque ptolémaïque, voir par exemple P. Berlin P. 23582 : ZAUZICH 1971, p. 118.

76. MALININE 1974, p. 51. Noter cependant que les graphies hiéroglyphiques du type  semblent indiquer que la dentale finale de $\text{d}\bar{\text{d}}$ était conservée dans le composé $\text{d}\bar{\text{d}}\text{-m-šnb}$ (SPIEGELBERG 1917b, p. 91-92).

77. ERICHSEN 1954, p. 77. Le verbe $\text{d}\bar{\text{d}}$ à sens plein est lui-même graphié $\text{t}\bar{\text{y}}$ en Setné II, 5/15 ($\text{jr}\bar{\text{f}}\text{r ht nb r-}\text{t}\bar{\text{y}}\text{:w n}\bar{\text{f}}\text{ n rswj.t}$, « Il agit conformément à tout ce qui lui avait été dit en rêve », cité par ERICHSEN 1954, p. 665 (*id.* pour la forme impérative $\text{r-}\text{t}\bar{\text{y}}\text{-s}$, « dis ! » de Setné II, 3/12 en parallèle avec le plus correct $\text{r-}\text{d}\bar{\text{d}}\text{-s}$, « dis ! » à la ligne suivante, correspondant au copte ⲗⲁⲩⲓⲈ).

78. Voir SAUNERON 1959, p. 37 ; voir aussi les appels du prêtre horaire dans le P. Louvre N. 3176, VI, 12 et 16 (= BARGUET 1962, p. 21, 23 et 24).

79. P. LL. IV, 21 = GRIFFITH, THOMPSON 1904, p. 42-43. On observe la même variation entre $\bar{\text{s}}$ et $\text{d}\bar{\text{d}}$ dans $\bar{\text{s}}\text{-m-šnb}$ / $\text{d}\bar{\text{d}}\text{-m-šnb}$, « jouer de la trompette » (voir SPIEGELBERG 1917b, p. 91-92).

80. Si l'on en croit son emploi dans la dédicace (?) de l'un de ces objets, cité par CLÈRE 1951, p. 179, n. 4, qui signale que le terme serait construit de manière identique à l'« hōrologion » grec (document aimablement signalé par L. Bazin). L'inscription de la clepsydre est visible chez ROULLET 1972, p. 145 (n° 327), fig. 337 et pl. CCXXV.

81. Voir EVELYN WHITE 1926, p. 214, citée par CRUM 1939, 778a.

BIBLIOGRAPHIE

- BARGUET P., 1962, *Le Papyrus N. 3176 (S) du musée du Louvre*, BdE 37.
- BAZIN L., 2006, *La nuit égyptienne. Essai de lexicographie, d'histoire et d'anthropologie religieuse*, thèse de doctorat de l'université Montpellier III – Paul-Valéry, octobre 2006 (thèse inédite).
- BRUGSCH H., 1877, *Drei Festkalender des Tempels von Apollinopolis Magna in Ober-Aegypten*, Leipzig.
- CANNUYER Chr., 1995, « À propos du code d'honneur de la guerre dans la stèle triomphale de Piyé », dans Chr. Cannuyer, J. Ries, A. Van Tongerloo (éd.), *Guerre et paix*, AOB 9, p. 43-58.
- CENIVAL (DE) Fr., 1988, *Le Mythe de l'Œil du soleil. Translittération et traduction avec commentaire philologique*, DemStud 9.
- ČERNÝ J., 1976, *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, Londres.
- CHASSINAT É., 1916, « La mise à mort rituelle d'Apis », RT 38, p. 33-60.
- CLÈRE J.J., 1949, « Un texte astronomique de Tanis », Kémi 10, p. 3-27.
- CLÈRE J.J., 1951, *Compte rendu de M.F.L. Macadam, The Temples of Kawa I. The Inscriptions*, BiOr 8, p. 174-180.
- CRUM W.E., 1939, *A Coptic Dictionary*, Oxford.
- CRUZ-URIBE E., 1995, *The Demotic Graffiti of Gebel Teir. Hibis Temple Project 2*, San Antonio.
- DERCHAIN Ph., 1965, *Le papyrus Salt 825 (B.M. 10051). Rituel pour la conservation de la vie en Egypte*, Bruxelles.
- DEVAUCHELLE D., WAGNER G., 1984, *Les graffites du Gebel Teir. Textes démotiques et grecs*, RAPH 22.
- ERICHSEN W., 1954, *Demotisches Glossar*, Copenhague.
- EVELYN WHITE H.G., 1926, *The Monasteries of the Wadi 'n Natrân I. New Coptic Texts from the Monastery of Saint Macarius*, MMAEE 2.
- GALLO P., 1997, *Ostraca demotici e ieratici dall'archivio bilingue di Narmuthis*, Pise.
- GLANVILLE S.R.K., 1955, *Catalogue of Demotic Papyri in the British Museum II. The Instructions of Onchsheshonqy (British Museum Papyrus 10508)*, Londres.
- GOYON J.-Cl., 1999, *Le papyrus d'Imouthès fils de Psintaès au Metropolitan Museum of Art de New-York (Papyrus MMA 35.9.21)*, New York.
- GRIFFITH Fr.Ll., THOMPSON H., 1904, *The Demotic Magical Papyrus of London and Leiden I*, Londres.
- GRIMM A., 1994, *Die altägyptischen Festkalender in den Tempeln der griechisch-römischen Epoche*, ÄAT 15.
- HOFFMANN Fr., 1995a, « Astronomische und astrologische Kleinigkeiten I: Pap. Wien D6005 », Enchoria 22, p. 22-26.
- HOFFMANN Fr., 1995b, *Ägypter und Amazonen. Neubearbeitung zweier demotischer Papyri. P. Vindob. D 6165 und P. Vindob. D 6165 A*, MPER NS XXIV.
- HOFFMANN Fr., 1996a, *Der Kampf um den Panzer des Inaros. Studien zum P. Krall und seiner Stellung innerhalb des Inaros-Petubastis-Zyklus*, MPER NS XXVI.
- HOFFMANN Fr., 1996b, « Der literarische demotische Papyrus Wien D6920-22 », SAK 23, p. 167-200.
- KAMAL A.B., 1905, *Stèles ptolémaïques et romaines I*, CGC (Nr. 22001-22208), Le Caire.
- LANGE H.O., NEUGEBAUER O., 1940, *Papyrus Carlsberg N° 1, Ein hieratisch-demotischer kosmologischer Text, Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab. Historisk-filologisk Skrifter, Bind I, Nr. 2*, Copenhague.
- VON LIEVEN A., 2007, *Grundriss des Laufes der Sterne. Das sogenannte Nutbuch. The Carlsberg Papyri 8*, CNI Publications 31.
- MALININE M., 1974, « Une vente de prébendes sous la XXX^e dynastie (Pap. Moscou n°135) », RdE 26, p. 34-51.
- MARTIN C.J., 1996, dans B. Porten, *The Elephantine Papyri in English: Three Millennia of Cross-Cultural Continuity and Change*, DMOA XXII, p. 296-297.
- MENCHETTI A., 2005, *Ostraka demotici e bilingui da Narmuthis (ODN 100-188)*, BSE 5.
- MENCHETTI A., 2009, « Un aperçu des textes astrologiques de Médinet Madi », dans Gh. Widmer, D. Devauchelle (éd.), *Actes du IX^e congrès international des études démotiques*, BdE 147, p. 223-239.
- MENCHETTI A., PINTAUDI R., 2010, « L'orologio solare di Medinet Madi », CdE 85, p. 269-277.
- MOND R., MYERS O.H., 1934, *The Bucheum III, The Plates*, EES 41.
- NEUGEBAUER O., 1943, « Demotic Horoscopes », JAOS 63, p. 115-126.
- NEUGEBAUER O., PARKER R.A., 1968, « Two Demotic Horoscopes », JEA 54, p. 231-235.
- NEUGEBAUER O., PARKER R.A., ZAUZICH K.-Th., 1981, « A Demotic Lunar Eclipse text of the First Century BC », *Proceedings of the American Philosophical Society* 125, p. 312-327.
- OSING J., 1998, *The Carlsberg Papyri 2. Hieratische Papyri aus Tebtunis I*, CNI Publications 17.

- PARKER R.A., 1959, *A Vienna Demotic Papyrus on Eclipse and Lunar-Omina*, BES 2.
- PEUST C., 2006, « Nochmals zur Lesung der Kopf-Hieroglyphe », *GM* 208, p. 7-8.
- QUACK J.Fr., 1998, « Ein übersehener Beleg für den Imhotep-Kult in Theben », *RdE* 49, p. 255-256.
- QUACK J.Fr., 2000, « Eine spezielle Bildung des Konditionalis und ihre Bedeutung für die Datierung von Texte », *Enchoria* 26, p. 84-87.
- QUACK J.Fr., 2004, « Beiträge zur koptischen Etymologie », dans G. Takacs (éd.), *Egyptian and Semito-Hamitic (Afro-Asiatic). Studies in Memoriam W. Vycichl, Studies in Semitic Languages and Linguistics XXXIX*, p. 116-133.
- QUACK J.Fr., 2006-2007, *Compte-rendu de A. Menchetti, Ostraka demotici e bilingui da Narmuthis (ODN 100-188)*, 2005, BSE 5, *Enchoria* 30, p. 174-181.
- QUACK J.Fr., 2011, « Beiträge zu einigen religiösen und magischen Texte », dans M. Collier, St. Snape (éd.), *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, p. 413-416.
- REYMOND E.A.E., 1976, *A Medical Book from Crocodilopolis*, MPER X.
- ROSS M., 2006, « An Introduction to the Horoscopic Ostraca of Medinet Mâdi », *EVO* 29, p. 147-180.
- ROSS M., 2009, « Further Horoscopic Ostraca from Medinet Madi », *EVO* 32, p. 61-95.
- ROULLET A., 1972, *The Egyptian and Egyptianizing Monuments of Imperial Rome*, EPRO 20.
- SAUNERON S., 1959, « Le prêtre astronome du temple d'Esna », *Kêmi* 15, p. 36-41.
- SAUNERON S., 1969, « La notation de l'heure dans les textes d'Esna », *RdE* 21, p. 63-69.
- SETHE K., 1905, *Beiträge zur ältesten Geschichte Ägyptens*, UGAA 3.
- SMITH M., 2009, *Traversing Eternity: Texts for the Afterlife from Ptolemaic and Roman Egypt*, New York.
- SPIEGELBERG W., 1906, « Ein Denkstein auf den Tod einer heiligen Isiskuh », *ZÄS* 43, p. 129-135.
- SPIEGELBERG W., 1910a, *Der Sagenkreis des Königs Petubastis nach dem Strassburger demotischen Papyrus sowie den wiener und pariser Bruchstücken*, *DemStud* 3.
- SPIEGELBERG W., 1910b, « Die ägyptischen Namen und Zeichen der Tierkreisbilder in demotischer Schrift », *ZÄS* 48, p. 146-151.
- SPIEGELBERG W., 1917a, *Der ägyptische Mythos vom Sonnenauge nach dem Leidener demotischen Papyrus I 384*, Strasbourg.
- SPIEGELBERG W., 1917b, « Varia », *ZÄS* 53, p. 91-115.
- SPIEGELBERG W., 1931, *Die demotischen Papyri Loeb, Papyri der Universität München I*.
- THISSEN H.-J., 1984, *Die Lehre des Anchsheschonqy (P. BM 10508)*, PTA 32.
- THOMPSON H., 1912, « Demotic Horoscopes », *PSBA* 34, p. 227-233.
- VINSON St., 1998, *The Nile Boatman at Work*, MÄS 48.
- VYCIHL W., 1983, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain.
- WERNING D., 2004, « The Sound Values of the Signs Gardiner D1 (Head) and T8 (Dagger) », *LingAeg* 12, p. 183-204.
- WESTENDORF W., 1977, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg.
- ZAUZHICH K.-Th., 1971, *Ägyptische Handschriften 2*, VOHD XIX, 2.
- ZAUZHICH K.-Th., 1978, *Compte-rendu de J.D. Ray, The Archive of Hor, Texts from Excavations 2*, 1976, *Enchoria* 8/2, p. 95-100.

Spécimen auteur